

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

De l'extrême-droite à l'extrême-gauche

Les événements se précipitent et les diverses conférences diplomatiques auxquelles ont participé les représentants de toutes les puissances européennes n'ont pas éclairé l'avenir du vieux monde.

La situation est de plus en plus obscure, et toutes les tentatives de redresser l'économie politique ont été couronnées par le fiasco le plus complet. Chaque fois qu'une Conférence s'est ouverte, dans l'espoir d'élargir les perspectives de paix, de nouvelles complications ont surgi, et les hommes d'Etat incapables se sont brisés devant les intérêts divers qui s'opposaient les uns aux autres.

Tous les partis qu'ils soient, ont avec des programmes différents, pour suivi la même politique siège qu'ils étaient maîtres du pouvoir, n'arrivant pas à se libérer des charges du passé, de l'héritage tragique de la grande guerre et du chaos qui en est résulté.

Cette situation ne peut s'éterniser, et nous arrivons aujourd'hui à la période aiguë où l'abîme doit crever. La bourgeoisie divisée cherche à combattre le « fléau révolutionnaire » par des moyens différents, l'unité capitaliste n'existant pas plus que l'unité ouvrière.

Tous les démocrates et les réactionnaires sont pourtant gens de même école et défendent les uns et les autres l'ordre établi ; si dans leur action et leur propagande ils semblent à première vue être des adversaires irréconciliables, en vérité nous les trouverons unis de l'autre côté de la barricade au jour où il sera nécessaire de répondre par la violence à la révolte prolétarienne.

Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur le passé récent pour se rendre compte que le démocratisme est aussi menaçant pour la classe ouvrière que le fascisme de Mussolini, et que les deux se confondront inconsciemment, lorsque le prolétariat assez puissant et poussé par les événements, cherchera à transformer une société qui ne se maintient que par la vitesse acquise.

Qu'on le veuille ou non, l'unité ouvrière, malgré les chefs, malgré les tendances, malgré les divergences d'ordre idéologique, se fera sur le champ de bataille, et l'inorganisation prolétarienne n'est pas un danger pré-révolutionnaire. Il est évident que dans la lutte présente il serait préférable de voir tous les travailleurs étroitement unis, mais c'est surtout au lendemain d'un mouvement que nous aurions à souffrir de la division de la classe productive.

Le capitalisme lui aussi trouvera sa cohésion dans la lutte et tous les partis tampons dispariront pour faire place à un bloc homogène, cherchant à endiguer le flot menaçant du prolétariat. L'union sacrée se fera entre tous les partis de gauche et de droite, et alors se trouveront face à face, non pas deux partis, mais deux classes : la classe ouvrière et la classe bourgeoisie.

Je disais plus haut que l'unité bourgeoisie n'existe pas. En vérité la classe capitaliste n'est pas une réalité, mais une fiction. Il existe des capitalistes, mais pas de classe capitaliste. L'intérêt particulier de chaque bourgeois domine l'intérêt collectif de la bourgeoisie et c'est ce qui donne une force particulière à la classe ouvrière qui quoique déunie a un intérêt commun qui ne varie jamais.

C'est cette division de la bourgeoisie qui a donné naissance au fascisme. Mussolini a compris que les divergences capitalistes émettaient les forces d'exploitation et donnaient plus de puissance aux masses opprimées. La violence qu'il exerce en Italie ne s'adresse pas exclusivement aux révolutionnaires, communistes ou anarchistes, mais aussi aux démocrates qu'il considère comme un danger, et qui par son esprit d'opposition ou de lucidité luttent contre le fascisme, tout en étant convaincu que s'ils étaient maîtres du pouvoir, leurs procédés seraient identiques à ceux du dictateur.

En France, le Bloc des Gauches se manifeste plus réactionnaire que le Bloc National, et jamais l'arbitraire ne s'est étendu avec autant de cynisme que depuis le 11 mai. M. Herriot instaure le fascisme en France tout comme l'a fait M. Poincaré ; parce que le fascisme est le seul moyen dont dispose la bourgeoisie pour éloigner de quelques mois, voire de quelques années, la fin du régime abject que nous subissons depuis des siècles.

Le fascisme ne peut cependant être

que provisoire. La dictature et la violence ne peuvent pas résoudre le problème social ; le déséquilibre économique est tel que la Révolution seule, détruisant tout le passé est apte à transformer le monde en jetant les bases d'une société nouvelle. Qu'on le veuille ou non, nous subirons le fascisme ou la Révolution. Ce n'est pas une question de personnalités ou de doctrines, c'est une question de temps et d'événements. Le prolétariat sera entraîné dans la bataille car la vie devient impossible, et que la réforme si chère aux démocrates et aux socialistes ne répond plus aux nécessités quotidiennes de l'existence.

Nous avons vu à Douarnenez un prolétariat inéduqué, quant à ses devoirs sociaux, agir révolutionnairement, poussé par la rapidité du capitalisme ; nous verrons demain aux quatre coins du monde, ce même prolétariat accomplir la même geste, parce que ses besoins seront identiques et que la démocratie ne pourra répondre favorablement aux demandes de la classe ouvrière.

La politique s'estompe, l'Etat disparaît dans cette lutte grandiose qui va s'ouvrir. Il ne reste plus sur le terrain, que des affamés et affameurs, des opprimés et des oppresseurs, des matrones et des esclaves.

L'exploitation puise toute sa force dans les rangs de la classe ouvrière. Son armée n'est composée que d'éléments prolétariens, et la bourgeoisie espère en la servilité des troupes pour conserver les priviléges acquis par la force des armes. Dans ces conditions, il semble que la Révolution est impossible, que la classe ouvrière ne pourra jamais se défendre contre la puissance des forces militaires.

Erreur. Les forces se déplacent. Le seul espoir de la bourgeoisie lui craque dans les mains et les révoltes triomphent.

C'est au lendemain de ces révoltes que se joue tout l'avenir des ouvriers. C'est donc au prolétariat à savoir et à pouvoir organiser les sociétés futures. Battue sur les champs de bataille, la bourgeoisie emploiera la ruse pour essayer de réduire à son strict minimum les victoires ouvrières, et la politique entrera à nouveau en jeu.

L'extrême droite battue, c'est l'extrême gauche qui triomphera, mais le peuple se laissera déposséder du fruit de ses sacrifices.

C'est donc pour consolider sa victoire qu'il faut que le prolétariat s'organise aujourd'hui. La Révolution viendra, aveugle mais certaine, c'est son lendemain qu'il faudra assurer, et cela, seul le peuple le peut.

J. CHAZOFF.

Les créanciers de la Russie tiennent un meeting

Hier après-midi, salle des Sociétés Savantes, s'est tenu un meeting où on avait appelé tous ceux qui possédaient des titres d'emprunts russes en France (emprunts émis sous le tsarisme) ainsi que les détenteurs de titres de compagnies dont l'actif fut confisqué par la révolution russe.

Naturellement, ces messieurs se sont mis d'accord, sous le conseil des orateurs, pour s'unir afin de contraindre la Russie à rentrer gorgée.

Ces milliards furent dilapidés par ceux, aujourd'hui réfugiés, qui manigancent le retour à l'ancien état des choses.

Les organisateurs de ce meeting sont des malins. Ils s'agissent pour intéresser quelques petits porteurs de titres et les pousser à réclamer. En réalité, les papiers russes étaient tombés à la valeur de zéro ou presque, ont été rachetés en grande partie par des spéculateurs qui avaient de l'argent à risquer. Si on pouvait aujourd'hui amener le gouvernement russe à reconnaître ces dettes, tout au moins partiellement, quelle belle affaire cela ferait !

Les petits porteurs — qui ne nous intéressent d'ailleurs nullement — seront tout aussi bien déponés.

Tout cela, c'est un ignoble marchandise qui s'organise. Le peuple russe a été replongé par ses nouveaux maîtres sous le joug de l'exploitation. On espère bien profiter de la situation.

Si les gouvernements russes se prêtent à cela, nous pourrons dire qu'ils ont vendu la sueur de leur peuple à ses pires ennemis.

La guerre civile en Chine

Un télégramme d'agence annonce que les troupes du maréchal Chi reculent en désordre devant l'avance des régiments russes évalués à 3.000 hommes, que Chang So Lin a formé avec des réfugiés blancs de Mandchourie et qu'il a prêté à Li Youn Tschang pour effectuer la soumission de l'Etat de Kiang-Sou.

La colonie étrangère de Shanghai craint l'arrivée de ces soldats en désordre. Un millier d'hommes des armées européennes sont dans la ville, mais on estime que ce sera insuffisant dans la situation actuelle.

Ainsi donc, la guerre entre généraux et dictateurs est recommandée en Chine. En outre, des troupes européennes sont prêtes à se mêler aux événements.

La soif de dictature, le désir du pouvoir, est la cause de ce sang versé, de ces guerres, où les chefs ne risquent rien, ou les populations souffrent.

La suppression de l'autorité est le seul moyen de supprimer les guerres, civiles ou extérieures.

Une réunion fasciste à Bourges

Le 15 janvier, à 20 h. 30, dans la salle d'un café de la rue de Dun, une réunion fasciste avait lieu. Le fascio de Bourges étant constitué d'une façon occulte, la réunion avait pour but d'embrigader des cotisants.

Quelques copains se sentent de même introduits.

L'auditoire : une quarantaine de crânes plus ou moins pisseux.

L'orateur : un commandant en retraite avec son ruban rouge.

Une demande d'explications est faite sur l'école unique. Une discussion s'engage entre trois partenaires avec l'avis autorisé de monseigneur Isard.

Puis je demande à l'orateur ce qu'il compte faire pour la classe ouvrière et sur ce qu'il pense du droit syndical. Il ne sait que répondre.

Un syndicaliste déclare que la réunion a pour but de recruter des fascistes. Les protestations ne s'élèvent que faiblement.

Un autre copain colle tous les politiciens dans le même baquet.

La réunion se termine sur une intervention de ma part, et j'expose la doctrine libertaire...

La salle se vide, après quelques alternations, sans grand résultat pour le fascio de Bourges.

BELIN.

LE FAIT DU JOUR

La vieillesse lamentable

« On n'devrait pas vieillir quand on est ouvrier » disait une vieille chanson, toujours vraie.

Dans la lutte atroce des egoïsmes et des intérêts, dans l'exploitation éhontante qui caractérise la société bourgeoise, les faibles et spécialement parmi eux les vieillards, sont inexorablement broyés.

Jamais peut-être les vieux n'ont été aussi malheureux que dans les temps actuels.

Voice un « fait-divers » qui en dit long sur ce sujet.

Hier matin, un vieillard de soixante-neuf ans, nommé Charpiat, du village de Ptau (Gironde) essaya de se pendre à un arbre.

La corde cassa. Des personnes accourues ranimèrent le malheureux puis le quittèrent.

Charpiat se rendit alors à Bordeaux et se jeta dans la Garonne. Mais il s'embourba dans la vase, s'enfanta jusqu'à la ceinture.

Des marins survinrent qui le dégagèrent. On l'a conduit au poste de secours. Il y restera quelques heures et on le relâcha.

Singulière solution. Car le motif du suicide est des plus simples. Le vieux Charpiat était dans une extrême misère. C'est la faim qui l'a poussé à se donner la mort.

Est-il vraiment besoin d'ajouter des commentaires pour que la société où de telles choses sont possibles soit jugée et condamnée ?

La république — ou du moins les politiciens censés la représenter — avait promis de s'occuper du sort des vieux. Une dérision sur les retraites ouvrières fut votée.

Elle est encore plus dérisoire à l'heure actuelle. Car si les pensions de retraites des officiers, juges, fonctionnaires et autres parasites ont été plus ou moins ajustées au prix de la vie, les retraites ouvrières sont restées les mêmes qu'avant-guerre.

La république — ou du moins les politiciens censés la représenter — avait promis de s'occuper du sort des vieux. Une dérision sur les retraites ouvrières fut votée.

Sans doute connaîtra-t-on bientôt la malheureuse région où s'est passé le cataclysme dont les conséquences ont dû être absolument désastreuses.

Les crimes de la routine

Nous avons parlé, hier, du déraillement d'un train d'intérêt local, survenu entre Dijon et Champagny.

Nous nous doutions, et nous l'avons indiqué, que c'était là un crime de la routine. Quatre morts et trois blessés, et pourquoi ? L'enquête le précise.

L'accident n'est pas dû à une erreur d'aguillage, à une mauvaise réparation, à des négligences d'atelier.

Il est dû à l'horrible routine, à un système de frein périmé reconnu très dangereux : le frein à vide !

Le frein à vide est encore en usage dans la plupart des lignes d'intérêt local. Il fonctionne par une tuyauterie en caoutchouc, et il est manœuvré par la locomotive. Quand il crève sur un point, l'air comprimé envoyé par la machine s'échappe. Le freinage n'est plus possible !

Et cependant il existe des freins d'une précision et d'une sûreté remarquables !

Le blé qu'on a laissé pourrir nous le mangeron

Nous avons relaté comment par impératif des tonnes de blé pourrissaient à quai.

Or il paraît que ce blé absolument pourri va nous le faire consumer !

Il paraît qu'en matière de blé on utilise le blé, même celui qui est avarié.

On l'emmène aux Moulins de Paris, aussi rapidement que possible, on le lave, on lui fait subir certaines préparations, on le séche mécaniquement, puis on le mélange à du blé de première qualité, très sec, et cela fait, paraît-il, une farine merveilleuse.

Mais il ne faut pas perdre son temps, aussi, dimanches, fêtes, jours et nuits, travaille-t-on d'arrache-pied.

Nous serions pourtant heureux de constater l'avis des hygiénistes et des toxicologues.

Oui ou non, ne sont-ce pas là des meurs d'affameurs et d'empoisonneurs ?

Quand poursuivra-t-on les Moulins de Paris ?

Il est plus facile de poursuivre les anarchistes et d'expulser de pauvres travailleurs dont tout le crime est d'être né de l'autre côté d'une frontière.

Brave M. Herriot !

L'Etat déficitaire

Pour afficher les discours des M'sas-tu Vu du Parlement, pour des fêtes, pour des transports au Panthéon, pour des bebes, des farandoles et des fariboles, l'Etat trouve des sous. Mais pour des ports ou pour d'autres choses utiles, il est en peine, il n'a plus de crédits. Témoin, l'information suivante :

Dans les travaux d'agrandissement et d'amélioration du port de Saint-Malo, l'Etat participe pour une certaine part. Or, le sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande vient d'aviser la Chambre de commerce qu'il ne pourra, faute de fonds disponibles, lui allouer, en 1925, aucun crédit.

La Chambre de commerce de Saint-Malo, à l'époque tardive à laquelle elle a été créée et envisageant les conséquences graves qu'aurait la suspension des travaux en cours, a demandé au sous-secrétaire d'Etat de lui accorder, sinon la totalité, du moins une fraction importante du crédit représentant la partie de l'Etat.

Ca va traîner en longueur, et il faudra, pour que Monseigneur l'Etat se bouge, de patients efforts, à habitants de Saint-Malo !

Un orgueilleux croira malaisément que la gloire ne vous tente guère...

Un petit esprit vous prêtera ses petites... Un lâche vous attribuera sa peur et sa lâcheté...

Enfin, le vulgaire vous fera cadeau d'une provision de vilaines...

Tel esprit est droit comme une ligne géométrique, mais sec et abstrait. C'est une sorte de masque de vertu qui vous feras courir vers un vice-vivant !

Que lui manque-t-il pour se faire aimer ? Il lui manque la flamme, l'essor,

Comment on fait un pape

SUITE (1)

Avant de donner des détails sur les papes des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles et arriver à nos jours, je dois dire que les papes ont résidé ailleurs qu'à Rome. Avignon, par exemple, a eu ses papes ; d'autres villes ont possédé des évêques qui, tous, voulaient être le seul vrai successeur de saint Pierre, et c'est pourquoi il devenait fort difficile de reconnaître lequel d'entre eux était le vrai !

Je ne parlerai que des papes de Rome, puisque, de nos jours, il est entendu que c'est à Rome, au Vatican, que se trouve ce « serviteur des serviteurs de Dieu », titre dont il s'affuble hypocritement, car jamais un homme n'a détrôné un pouvoir aussi formidable, aussi monstrueux, puisqu'il peut lui tout seul nous exclure du ciel à volonté !

La première tentative de la Papauté pour se constituer telle qu'elle est encore de nos jours, date du Concile de Sardaigne (347). Avant cette époque la hiérarchie dans l'Église était simplement honorifique. Cela entraînerait un travail de trop longue durée s'il fallait rapporter ici toute l'histoire des Conciles depuis les premiers siècles, quoique cela ne manque pas d'intérêt. On y voit se dérouler comme un film : lâcheté, fausseté, hypocrisie, crime, etc., mais rarement une bonne action paraît dans ces documents. Ces évêques, ces papes, ont toujours prétendu résumer en eux toutes les puissances, bouleversant tout, anathématisant, excommunicant ou bénissant à volonté. Aujourd'hui, je crois que l'omnipotence de la Papauté est moins grande et que ce sont quelques peu modifiées aussi ses préentions.

Il y eut, je crois, à peu près trois cents papes, plus de deux cents, aux dires des historiens, indignes du siège qu'ils ont occupé. Il y eut également une femme qui occupa la chaire de saint Pierre : la papesse Jeanne, née à Mayence ou à Engelheim, au commencement du IX^e siècle. Après le pape Léon IV, le siège pontifical fut occupé par une femme qui fut ordonnée par trois évêques dans la Basilique de Saint-Pierre, à Rome. On lui reconnaissait un prodigieux savoir et on prétendit qu'elle seule était digne d'occuper le trône de saint Pierre. Mais elle était femme ! Elle fut imprévisible, eut un amant, devint enceinte et un jour de cérémonie, en pleine assemblée, elle accoucha ! C'était son droit, et sans doute c'était l'heure ! Aujourd'hui, il y a toujours des cardinaux d'avoir maîtresses et enfants, autant Jeanne avait le droit de prendre amant. Mais tout en étant femme, elle était aussi pape, et le scandale fut en proportion du poste qu'elle occupait.

Les prêtres qui l'entouraient pendant cette aventure empêchèrent qu'on lui portât secours, et ainsi mourut la papesse Jeanne, après avoir gouverné l'église pendant deux ans. Les prêtres étouffèrent son enfant.

Maintenant, je vais prendre quelques noms au hasard et vous pourrez vous rendre compte du marchandise honnête dont le résultat donne un pape, presque un Dieu, maître de toutes les églises catholiques, maître aussi très souvent des services civils.

XV^e siècle : élection de Condolmieri. Dans la mêlée confuse qui marque le début du XV^e siècle, où la rivalité était ardente entre Florence, Venise et Naples, où Venise, plus riche que Florence, paya plus cher pour son candidat, mais ne réussit pas mieux, le Conclave, embarrassé pour faire son pape, se mit à ruser pour gagner du temps. Il se trouvait au sein du Conclave un candidat absolument imprudent à la papauté : le cardinal Condolmieri ; il n'avait ni caractère, ni foi, une vie disolue qu'il affichait ; il ne devait avoir aucune chance, ni aucune voix. Mais un des cardinaux présents, voyant qu'on les pressait pour le vote, dit à ses collègues : « Pour que ma voix ne porte pas, je voté pour Condolmieri. Ce qui était fait pour exclure ce candidat, le servit. D'autres cardinaux ayant raisonnable de même, Condolmieri fut nommé pape à l'unanimité (Conclave), pape devant son élection au mépris, mais pape quand même sous le nom d'Eugène IV. Il mourut le 23 février 1447, refusant, à ses derniers moments, l'extrême-onction qui lui apportait l'archevêque.

Je passe sur le Conclave suivant qui fut Thomas de Sarzana, sous le nom de Nicolas V, élection qui dut son dénouement à la superstition mystique de ce temps. Ayant garni sa cellule de tentures absolument blanches, alors que les autres cardinaux avaient mis leur coquetterie à orner leurs cellules de belles couleurs vives, on vit à ce geste l'intervention divine et Nicolas V fut élu.

Calixte III (Alphonse Borgia). À côté de Venise, de Florence et de Naples, on voit surgir la Principauté de Milan, qui revendique sa part d'influence pour la nomination du nouveau pape. Quinze cardinaux se réunirent, dont six laïques ne prenant guère leur rôle au sérieux et s'amusant aux dépens de l'église. Sur quinze cardinaux, neuf voulaient être papes, et leurs voix se succédaient désordonnées et stériles, la partie des laïques tenant le Conclave en échec. Il leur fallait un pape facile, leur vie irrégulière s'accordant mal avec la discipline ecclésiastique qui suivrait soit l'élection de Saint-Marc, soit celle de Colonna. Il fallait pour eux un pape ayant beaucoup à se faire pardonner.

Quelques-uns de ces cardinaux laïques étaient précautionnés contre les rigueurs du Conclave et ils échangeaient avec trois belles Romaines des billets amoureux. Le cardinal Borgia appartenait, par ses goûts et ses habitudes, à ce monde de la vie licencieuse, il avait des enfants dont il affichait effrontément le scandale. Un billet féminin entra au Conclave et désigna Borgia. Le groupe laïque le fit siéger et il fut imposé à Orsini, par Largentière, en disant que si on le refusait, ses collègues et lui forceiraient la consigne et briseront les sceaux du Conclave.

Le lendemain, 12 avril 1455, Borgia était pape, sous le nom de Calixte III. La famille des Borgia fournit deux papes : Calixte III et l'infâme Alexandre VI, dont nous parlons en son temps, pape débauché, criminel.

nel, amant de sa fille, scandalisant Rome par son inconduite.

Je continuerai à donner quelques noms de papes et la façon de leur élection, espérant ainsi intéresser des camarades, et peut-être (c'est prétentieux) aiderai-je à détruire cette sorte de légende qui entoure le Vatican, faisant des idoles des papes séculaires, où les croyants pensent que les actes de ces papes et des cardinaux sont marqués du doigt de Dieu, donc pleins de justice, de bonté et de toute-puissance, alors que ce lieu n'est autre chose qu'un autre politico-religieux où s'organisent des complots, où tout se trafique et se vend, où l'on ne s'intéresse pas plus au Saint-Esprit qu'à Dieu le père, où on assassine, où on intrigue, et dont les porteurs de goupillons sont les dignes représentants.

Fernande MARCO.

Assez de guerres !

Mais ceux-ci ne sont pas meilleurs qui crient : « Assez de guerre nous voulons ouvrir dans le vin, la danse, la religion, le théâtre, l'amour et le plaisir. Nous sommes rassasiés de mort ! » Ceux qui parlent ainsi n'ont pas connu la souffrance. En vérité, ils servent le mensonge. Par un trait d'esprit, un beau livre, ils sont près à égarer l'homme sur les causes de son douleur. Par leur indolence, leur lâcheté, leur inconscience, ils trahissent toujours la paix comme ils l'ont trahi la première fois.

Mais nous voulons montrer la guerre sans cesse. Nous : poètes, peintres, musiciens, acteurs, nous : philosophes, économistes et humanitaires, nous voulons peindre la guerre si terriblement sur les murs de votre vie que vous ne pourrez plus vous empêcher de la regarder. Les canons aux queues béantes, les masses incalculables de cadavres qui masquent l'horizon, vêtus encore de leurs uniformes sanglants, les intestins déchiquetés ; les corps des chevaux éventrés, le vacarme assourdissant, les villes en flammes, les tombes innombrables remplies de pourriture et de boue, les épizépidémies, les cris des blessés, les enfants affamés, les visages jaunes des prisonniers, les mères au cœur décharné de désespoir et de larmes, nous voulons tout reconstruire devant vous avec un tel amour, un tel soin, une telle obstination et sans nous lasser, que vous vous sentirez comme une bête traquée à toutes les heures de votre vie et que vous voudrez fuir épouvanté.

Non, jamais assez, nous ne parlerons sur la guerre, jamais assez sur la haine, la souffrance, la trahison, les offenses, sur les champs détruits qui ne donneront plus de repos, sur les aviateurs qui s'entre-massacent comme des vautours. Jamais assez sur les navires brisés et engouttés, sur les tombes innombrables remplies de pourriture et de boue, les épizépidémies, les cris des blessés, les enfants affamés, les visages jaunes des prisonniers, les mères au cœur décharné de désespoir et de larmes, nous voulons tout reconstruire devant vous avec un tel amour, un tel soin, une telle obstination et sans nous lasser, que vous vous sentirez comme une bête traquée à toutes les heures de votre vie et que vous voudrez fuir épouvanté.

Après avoir empêché qu'on lui portât secours, et ainsi mourut la papesse Jeanne, après avoir gouverné l'église pendant deux ans. Les prêtres étouffèrent son enfant.

Maintenant, je vais prendre quelques noms au hasard et vous pourrez vous rendre compte du marchandise honnête dont le résultat donne un pape, presque un Dieu, maître de toutes les églises catholiques, maître aussi très souvent des services civils.

XV^e siècle : élection de Condolmieri. Dans la mêlée confuse qui marque le début du XV^e siècle, où la rivalité était ardente entre Florence, Venise et Naples, où Venise, plus riche que Florence, paya plus cher pour son candidat, mais ne réussit pas mieux, le Conclave, embarrassé pour faire son pape, se mit à ruser pour gagner du temps. Il se trouvait au sein du Conclave un candidat absolument imprudent à la papauté : le cardinal Condolmieri ; il n'avait ni caractère, ni foi, une vie disolue qu'il affichait ; il ne devait avoir aucune chance, ni aucune voix. Mais un des cardinaux présents, voyant qu'on les pressait pour le vote, dit à ses collègues : « Pour que ma voix ne porte pas, je voté pour Condolmieri. Ce qui était fait pour exclure ce candidat, le servit. D'autres cardinaux ayant raisonnable de même, Condolmieri fut nommé pape à l'unanimité (Conclave), pape devant son élection au mépris, mais pape quand même sous le nom d'Eugène IV. Il mourut le 23 février 1447, refusant, à ses derniers moments, l'extrême-onction qui lui apportait l'archevêque.

Armin T. WEGNER.
De Sennacieca Revuo.
(Traduit de l'espéranto, par J. M.)

L'électrification des voies ferrées

Dax, 19 janvier. — Le premier train électrique a circulé aujourd'hui sur la ligne de Puyoo à Dax. Le trajet de Pau à Dax se fit en deux heures trente-huit, soit à une vitesse de 80 kilomètres à l'heure, avec un retard de sept minutes seulement sur l'horaire prévu.

Les essais se poursuivront pendant trois ou quatre jours encore, avec adjonction d'une machine à vapeur ; après quoi, les trains circuleront sur cette partie du réseau uniquement par traction électrique.

L'énergie électrique est fournie par les eaux captées des gaves de Canterel et de Luz et l'usine dispensatrice du courant est fixée à Soulom, dans les Hautes-Pyrénées.

Le raid Transsaharien

Bourges, 19 janvier. — Les passagers des avions « Jean-Casale » et « Roland-Garros » qui ont dû faire escale à Avord, pour ne pas arriver en pleine nuit à Perpignan, ont trouvé dans notre région le même brouillard qui avait retardé leur départ de Paris.

Le colonel de Goy et ses compagnons ont passé la nuit à Bourges qu'ils ont quitté de très bonne heure pour rallier le camp d'Avord. Mais là, leur patience a été à nouveau mise à l'épreuve. Le brouillard persistait. On put croire, vers 10 heures, qu'une éclaircie permettrait aux appareils de partir, mais il n'en fut rien et force fut donc de remettre à demain matin, si possible, le départ pour Perpignan.

N'oubliez pas

la thune mensuelle

L'escroquerie du déclassement de la zone

Nous avons montré avec quelle impudence la Ville de Paris avait substitué une servitude sanitaire à la prétendue servitude militaire devenue inopérante.

Ce que l'on se garde bien d'avouer, c'est que l'opération du déclassement de la zone consiste — comme par hasard — une fructueuse affaire pour les compagnies de chemins de fer auxquelles on va tailler dans la dite zone un royaume opulent.

Ceux qui connaissent le traité passé entre la Ville et la T. C. R. P. dans la question des transports parisiens et comment les intérêts de toute la population parisienne ont été cyniquement sacrifiés, devinent les fructueuses combines qui vont intervenir. Toujours il en fut ainsi dans les expatriations dites d'intérêt public (notre dossier, sur ce point, est suggestif), aussi pouvons-nous affirmer que le déclassement de la zone va ouvrir une ère de vaches grasses pour tous les mandataires du peuple.

Entourer Paris de squares et de terrains de jeux !

Quel beau rêve, monsieur Dausset !

Le malheur, c'est que, quand les compagnies de chemins de fer, les abattoirs, les divers palais de l'Université ou autres, les établissements d'habitation, les habitations à bon marché « se seront adjugé leur part de la zone, il ne restera plus rien pour les squares et les terrains de jeux.

En fait d'air et de lumière, les Parisiens des faubourgs, quand ils n'auront pas devenir eux eux-mêmes plus loin est une solution sans précédent.

Que reste-t-il à faire aux zoniers devant le mauvais vouloir des uns et la vénalité des autres ?

C'est bien simple.

Se moquer de la loi.

La loi — pour être respectable — devrait respecter les principes élémentaires de la justice. Quand ceux-ci sont outrageusement violés, la révolte devient non plus un droit, mais un devoir.

Qu'en dénié, par exemple, à la Société des Acieries de Longwy le droit de s'installer sur la zone. Nous n'y voyons aucun inconveniit.

Mais l'énorme majorité des zoniers, y compris les petits commerçants et artisans qui s'y sont établis, n'occupent la zone qu'à usage d'habitation. Les chasser de leurs propriétés pour les envoyer habiter à vingt ou trente kilomètres plus loin est une solution sans précédent.

Aucune indemnité ne peut compenser le trouble et la gêne que cette solution apparaît dans leur vie et dans leur travail.

Par conséquent — en dehors de tous les clans politiques — les zoniers n'ont qu'à rejoindre les sections de la Ligue d'enseignement et de défense des Zoniers. Qu'ils se préparent à employer tous les moyens — légaux ou non, cela n'a pas d'importance — pour obliger la Ville de Paris à un peu plus de pudeur.

Qu'ils ne comptent que sur eux-mêmes ! Et alors nous rirons cinq minutes.

Ancolle GELLE.

MOYENS D'ACTION

La publicité écrite

Isolés, nombreux d'individus ont un esprit libertaire sans même le soupçonner.

Le moyen le plus efficace pour les révéler à eux-mêmes, pour le plus grand profit de tous, réside essentiellement dans la publicité.

Mais la publicité sans méthode, c'est l'insuccès certain. Devant celui-ci on conclut, avec par trop de hâte, que la publicité n'a usage d'habitation. Les chasser de leurs propriétés pour les envoyer habiter à vingt ou trente kilomètres plus loin est une solution sans précédent.

Comme dans bien d'autres domaines, il faut de l'organisation, de la compétence et de l'expérience.

Avant de faire de la publicité, on doit établir son plan de campagne qui détermine le nombrage et la nature des moyens nécessaires pour la mener à bien.

Il importe donc, avant tout, d'examiner le champ d'action dans lequel on veut travailler, et de proportionner ses moyens au point de vue de leur efficacité que de la nature des « objectifs » visés, découlant de la formule à établir pour réaliser son plan de campagne « publicitaire ». Comme dans tout effort méthodique, il ne faut faire ni trop, ni trop peu. Il ne s'agit jamais de chercher à toucher « la foule », mais d'atteindre, au contraire, chaque individu susceptible de devenir des nôtres. C'est l'effort à faire pour convaincre chaque individu qui sera la base de la campagne à entreprendre.

Comme le minéralogiste prospecte les terrains miniers, il faut « prospector » les diverses couches sociales. Nous appellerons « prospectives », tous ceux ne nous ayant manifesté aucun intérêt, « prospectés » ceux qui à la suite de notre action ont pris contact avec nous.

Ce qu'il faut, avant tout, c'est vaincre l'indifférence du prospecteur pour qu'il devienne tout d'abord « prospecté », puis, par la suite, un membre actif du mouvement libertaire.

Il importe donc de déterminer les moyens susceptibles d'influencer l'individu et de vaincre sa résistance passive.

On calculera alors la dépense à engager pour exécuter le plan ainsi arrêté. Si cette évaluation ne dépasse pas l'ordre de grandeur des sommes que l'on veut consacrer à la publicité, on passe à la réalisation du plan adopté.

Si, au contraire, l'effort financier dépasse les ressources dont on dispose, on limite son champ d'action, parfois en exerçant son effort sur une portion plus restreinte, c'est-à-dire en sollicitant « un fond » les individus appartenant à telle ou telle catégorie parmi celles primativement envisagées. Il importe de ne pas disperser cet effort pour embrasser un plus grand nombre d'individus. L'éparpillement conduit presque toujours à la stérilité.

Il vaut mieux « travailler » scientifiquement pendant un an telle ou telle catégorie choisie et ajournée à l'année suivante l'effort sur les autres catégories de prospectives.

On ne doit pas oublier qu'une première

solicitation est toujours insuffisante et inopérante. Le premier contact, même complet, ne produit pas son effet immédiatement.

Le premier envoi d'un inventaire du Libertaire devra précéder la brochure, plus complète et plus instructive. La rédaction de quelques brochures-types serait à mettre au point. La presse constitue le moyen par excellence de toucher l'ensemble des prospectables sans « fatiguer » comme le ferait la sollicitation directe.

Chacun de nous peut dresser la liste des « prospectables » qu'il connaît, et se charger de leur faire parvenir, à frais, — ce qui réduirait d'autant le budget-publicitaire des groupes —, les brochures précitées.

Les « brochures-types » dont l'envoi répété à des périodes déterminées ou en des circonstances jugées opportunes, constituent un excellent moyen de « rappel ». Elles doivent éviter de tomber dans une insistante indiscrète et obséquieuse. C'est la question de mesure et de tact.

Tels sont, brièvement exposés, les principes qui doivent, à notre avis, présider à l'emploi d'une publicité judicieuse.

Nous voulons signaler l'intérêt qu'il y a pour le mouvement libertaire, — avant d'affronter l'âpre lutte de demain — à modifier ou à améliorer quelque peu nos procédures didactiques, et cela, en vue de nous faire mieux connaître en permettant à chacun de comparer notre action et nos

A travers le Monde

AUTRICHE

DES VOLEURS HYPNOTISENT UN BIJOUTIER

Vienne, 19 janvier. — Un riche bijoutier de Prague nommé Jakobovitch vient d'informier la police de l'aventure extraordinaire qui lui est arrivée. Deux Américains, dont l'un se disait docteur en chimie, lui avaient acheté une bague de 500 dollars. Ayant cru gagner ainsi la confiance du bijoutier, ils lui déclarerent qu'il leur était possible de transformer des diamants jaunes en diamants blancs. Ils lui ont également proposé de fabriquer des billets de dix dollars. Le bijoutier refusa ces offres. A la suite de ce rejet, les deux Américains l'auraient hypnotisé et lui auraient enlevé un certain nombre de diamants jaunes qu'il portait sur lui.

Les voleurs se trouveraient actuellement à Vienne, suivant les dires de M. Jakobovitch.

ANGLETERRE

LES MEFAITS DU GRISOU

Londres, 19 janvier. — Un coup de grisou s'est produit ce matin dans la mine Kirkstyle, à Kilmarnock en Ecosse. Trois ouvriers ont été tués sur le coup. Deux autres ont succombé à une asphyxie.

ON DESARME

Londres, 19 janvier. — Toute la presse anglaise avait annoncé récemment l'entrée en activité du L. 43 qu'elle considérait comme le sous-marin le plus grand du monde. Or, on annonce l'arrivée à Portsmouth du submersible X. 1, qui avait été construit en secret à Abatham et qui est encore plus puissant que le L. 53. Le X. 1 qui a un canon de 305 mm. en tourelle, pourra atteindre une vitesse de 32 nœuds en surface. Son équipage serait de plus de cent hommes.

DEUX ACCIDENTS D'AVIATION

Londres, 19 janvier. — Le ministère de l'air a reçu un télégramme du Caire annonçant qu'un avion de chasse Bristol s'est écrasé sur le sol à Ismailia. L'officier qui le pilotait a été tué sur le coup.

D'autre part, un accident analogue s'est produit à Ramla, en Transjordanie. Un avion Bristol est tombé d'une hauteur de cent mètres. Le pilote et l'observateur sont morts au bout de quelques minutes.

UNE GRAVE AFFAIRE D'ESPIONNAGE

Londres, 19 janvier. — Le « Daily Chronicle » écrit :

« Les agents du service secret de Scotland Yard ont procédé à six arrestations à Londres, à Portsmouth et à Gravesend, à la suite de la disparition de documents importants concernant la flotte anglaise.

« Cinq hommes, dont deux seraient des officiers de marine, et une femme, sont maintenant détenus à Scotland Yard.

« Bien que les autorités gardent le plus profond silence sur le sujet du motif de ces arrestations, on croit savoir que l'affaire est de la plus grande importance. »

RUSSIE

LA DEMISSION DE TROTZKY

Le Comité central et la Commission centrale de contrôle du Parti communiste russe qui examine les résolutions des sections du Parti sur l'attitude de Trotzky ont tenu hier une séance plénière.

Trotzky déclare avoir gardé le silence pour ne pas nuire au Parti : il repousse vigoureusement les accusations au sujet d'une révision du « leninisme » et du dénigrement du rôle de Lénine, sans donner de motifs « qui, dit-il, ne feraient qu'aggraver les polémiques ». Il se défend d'être pessimiste quant au développement du socialisme en Russie, en dépit du ralentissement de la révolution en Occident.

Il déclare en concluant :

« Quant aux accusations qu'on me fait de prétendre à une position exceptionnelle dans le Parti, d'enfreindre la discipline, de refuser les missions confiées par le Comité central, j'y réponds catégoriquement : je suis prêt à accomplir n'importe quelle besogne, à n'importe quel poste ou en dehors de tout poste, et sous n'importe quel contrepartie. »

Il est inutile de démontrer qu'après les récentes discussions, « notre cause exige que je sois relevé de mes fonctions de

« président du Conseil révolutionnaire de guerre de l'Union » (commissaire du Peuple à la Guerre et à la Marine). Je dois ajouter que je ne suis resté à Moscou jusqu'à la séance plénière du Comité central que pour présenter des explications en cas de nécessité. »

Après un échange de vues, le Comité central a décidé, à l'unanimité moins deux voix, et la Commission centrale de contrôle à l'unanimité moins deux abstentions :

1° De mettre Trotzky en demeure de se plier à la discipline du Parti, effectivement et non pas en paroles seulement ;

2° La direction de l'armée devait être fondée sur l'autorité de tout le Parti, et aussi en raison de la déclaration de Trotzky estimant qu'il devait être relevé de ses fonctions, sa collaboration ultérieure au Comité révolutionnaire de la Guerre doit être considérée comme impossible ;

3° D'ajourner la question de la collaboration ultérieure de Trotzky dans le Comité central au prochain congrès du Parti, le prévenant qu'en cas de violation ou de non exécution des décisions du Parti, le Comité central se verrait obligé, sans attendre le congrès, de considérer comme impossible le maintien de Trotzky au Bureau politique et devrait poser la question de lui refuser le droit de participer aux travaux du Comité central ;

4° De considérer la discussion comme close.

ETATS-UNIS

CHAPMAN EST ARRETE

New-York, 19 janvier. — Gerald Chapman, surnommé « le comte », qui portait invariably un monocle quand il s'agissait de faire un grand coup, a été arrêté aujourd'hui, après avoir engagé une véritable fusillade contre les quatre détectives qui l'avaient cerné.

APRES LA CONFERENCE DE PARIS

Washington, 19 janvier. — M. Harvey, ancien ambassadeur des États-Unis à Londres, et actuellement rédacteur en chef de « Washington Post », attaque violemment l'accord de Paris.

Dans son article, il dit notamment :

« Nous voilà maintenant obligés d'intervenir dans les affaires européennes sous l'instigation d'autres puissances, pendant au moins cinquante ans ! »

On croit que cet article va provoquer de nombreux combats au Sénat, où les éléments qui insistent pour que les États-Unis restent indépendants des affaires d'Europe semblent encore très puissants.

ROUMANIE

UN PLEBISCITE POUR LA BESSARABIE

Bucarest, 19 janvier. — On annonce que le gouvernement des Soviets, toujours désireux de régler d'une manière définitive cette question de la Bessarabie dont il n'a pas cessé de revendiquer l'attribution à la République soviétique ukrainienne, vient d'accomplir une nouvelle démarche auprès du gouvernement roumain. Il lui propose de rattacher les provinces bessarabienes d'Ismail et de Kagoul à la Roumanie ; quant aux autres provinces, il propose un plébiscite.

Il y a évidemment, dans cette proposition, des termes plus conciliants que dans les autres demandes précédentes de la Russie soviétique qui exigeaient un référendum et simple.

Il ne semble pas cependant que cette nouvelle proposition doive rencontrer à Bucarest un accueil tout à fait favorable. En effet, la Roumanie accepterait seulement un référendum sur les rives du Danube. Si on s'entend sur le principe, il est possible qu'une nouvelle conférence se réunisse qui, espérons-le, ne se terminera pas sans résultat comme la précédente conférence de Vienne.

M. BRATIANO A LONDRES

Bucarest, 19 janvier. — On s'occupe beaucoup de la présence de M. Vintila Bratianu à Londres. Les amis du gouvernement présentent que M. Bratianu n'est pas allé négocier un emprunt, mais simplement exposer à M. Winston Churchill la situation faite à la Roumanie par les traités de paix et par le pourcentage trop inférieur de la Roumanie à Spa sur les paiements des réparations dues par l'Allemagne.

Dans l'opposition, on souligne, au contraire, que M. Bratianu s'efforce à obtenir un succès d'apparence, dans le but de ré-

parer les professeurs femmes au Japon à la douce, en attendant des temps meilleurs, de peur d'être désapprouvées par les autorités gouvernementales. »

Il est même extraordinaire que dans ces conditions les dirigeants japonais — un éclair de raison de leur part ? — acceptent, sans persécutions, la vulgarisation du néomalthusianisme, contraire à leur idéal de despotisme ; par contre ils se vengent sur les anarchistes qu'ils jugent autrement redoutables pour leurs intérêts immédiats puisqu'ils les torturent et assassinent, ainsi que *Le Libertaire* l'a relaté à maintes reprises dans ses colonnes.

Sur l'Education

La Cité Nouvelle (décembre) soulève une enquête : « Comment, selon vous, doit être organisée l'Ecole Unique ? » Citons *La Cité Fraternelle* : « Dans l'herbe haute, poème de L.-Ch. Baudouin ; *La Demande imprévue*, conte limousin de Rob Delagrange ; *Mariages*, par F. Ferré : quelques pages d'un livre à paraître sur l'Education et la Vie, par Louis Prat ; « L'éducateur aura sans doute à constater souvent combien est faible la puissance de sa raison qu'il oppose à la dérivation de la plupart des hommes. Il se peut qu'il ait encore à souffrir de la méchanceté des méchants. Ils le regarderont comme un insensé ; ils n'auront pour lui que mépris et dédain. Mais son ame ne laissera aucune prise au découragement. Il continuera sa route galement, malgré ses blessures, malgré ses souffrances, éprouves de plus en plus de ces beautés qui sont les créations de son ame amoureuse. De tel homme on dira à bon droit qu'il est un surhomme parce qu'il s'est surmonté lui-même. »

parler l'échec retentissant qu'il a dû enregistrer à Paris où il n'a pu faire admettre l'élévation du pourcentage roumain. Les meilleurs de l'opposition ajoutent que les échecs de M. Bratianu sont dus au peu de confiance que son gouvernement inspire à l'étranger.

DANS LES P. T. T.

La bataille des (500)

Voici déjà huit jours que l'action énergique engagée par la Fédération des Jeunesse des P. T. T. et de la Fédération Postale Unitaire se continue sans défaillance.

Au central télégraphique, samedi, à la prise de service, une nouvelle manifestation eut lieu, qui dura plus de vingt minutes.

Le soir, une assemblée générale fut réunie d'urgence. Plus de trois cents jeunes travailleurs et auxiliaires des P. T. T. y assistèrent, malgré que cette réunion avait été convoquée sans tract.

Les camarades Mouseau et Jeanne expliquèrent à l'auditoire attentif où en était la situation actuelle. Ils furent unanimement approuvés.

L'Assemblée mandata fermement les délégués auprès du ministre des P. T. T., pour poser devant ce dernier les revendications suivantes :

1° Les 500 francs pour tous les jeunes travailleurs de l'Etat, conformément au règlement de 1919 ;

2° Pour tous nos camarades auxiliaires, hommes et femmes ;

3° La levée immédiate des sanctions contre nos camarades frappés pour action syndicale.

En ce qui concerne le cas de notre camarade Mouseau, suspendu de ses fonctions pour avoir pris part aux mouvements du central télégraphique, nous devons signaler la belle victoire remportée par nos camarades des P. T. T. : ce dernier a été réintégré dans son service samedi matin.

Nous ne pouvons qu'enregistrer la décision administrative désavouant nettement l'attitude prise par un chef trop intraitable.

Hier à midi, les jeunes se sont réunis à nouveau, dans la cour du central. Ils ont décidé d'attendre le résultat de la délégation auprès du ministre des P. T. T. Mais ils sont toujours prêts à répondre à tout appel de leur organisation.

Nous devons signaler aussi les provocations policières dont sont l'objet nos camarades militants de la Fédération des Jeunesse des P. T. T. A plusieurs reprises, quelques-uns de ces derniers ont été filés ou grossièrement interpellés par les « bourgeois » de la police de police.

Nous serions fort curieux de savoir qui a donné ces ordres.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, nos camarades sont décidés à continuer plus que jamais la bataille qu'ils ont engagée contre les Pouvoirs Publics.

La Fédération des Jeunesse des P. T. T. et la Fédération Postale Unitaire demandent à tous les travailleurs des administrations de l'Etat touchés par l'arrêté qui les évincé du bénéfice de l'allocation d'assister nombreux au meeting de ce soir, à 20 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Toutes et tous debout pour les 500 francs !

Contre les sanctions, pour la révision des traitements

Le Bureau et la G. E. de la Fédération des Jeunesse des P. T. T.

Une grève de typos à Epernay

Epernay, 19 janvier. — Le personnel de l'imprimerie Sparnacienne s'est mis en grève ce matin, au sujet du renvoi d'un ouvrier. Le journal le *Réveil de la Marne*, quotidien radical, ne paraît pas ce soir, par suite du conflit.

Plaignons les jaloux

Au cours d'une scène de jalouse, Alphonse Mesnard, 48 ans, rue d'Alesia, coupe littéralement d'un coup de rasoir, le sein gauche de son amie, Fernande Girard, 37 ans, blanchisseuse. Arrêté.

Pour Sacco-Vanzetti

Jean Alphonse : 5 fr. ; Ramon : 2 fr. 50 ; Libertad : 2 fr. 50 ; Laurence : 1 fr. ; Roye : 2 fr. 50 ; Durand : 2 fr. 50 ; Francisco : 3 fr. 50 ; Antoine : 2 fr. 50 ; Perségl : 2 fr. ; Rouais : 2 fr. 50 ; Genet : 1 fr. ; Georges : 1 fr. ; Royo Joseph : 2 fr. ; Royo Jean : 2 fr.

Philosophie de la Préhistoire

(SOUSCRIRE ET PAIRE SOUSCRIRE)

A paraître prochainement : *Philosophie de la Préhistoire* (Introduction à l'Histoire de la Philosophie), par Gérard de Lacaze-Duthiers, préface de Han Ryner. Beau volume de 500 pages, vendu au prix de 7.50 pour les souscripteurs, au lieu de 10 fr. 50. 8.50 francs et 9 fr. recommandé. *La Philosophie de la Préhistoire* contient les leçons du cours de philosophie professé par Gérard de Lacaze-Duthiers, à l'Ecole du Propagandiste en 1923-1924. Le sujet de cet ouvrage est absolument nouveau. Personne ayant G. de Lacaze-Duthiers n'avait songé à écrire une philosophie de la préhistoire. C'était une élégie, elle est aujourd'hui comblée. Nous engageons vivement les camarades qui s'intéressent au mouvement des idées à souscrire dès maintenant à ce volume, unique en son genre, tant par la nouveauté de ses aperçus que par l'originalité de sa forme.

L'auteur nous fait assister à l'élosion de la vie et de la pensée dans le monde, suivant pas à pas dans son évolution l'humanité, depuis le premier homme sorti de l'animalité, jusqu'à l'homme-sapiens. Il nous conduit jusqu'à la protohistoire, après avoir dégagé la philosophie des différentes races humaines qui se sont succédé pendant plus de 100.000 ans sur la terre avant l'histoire. Il nous montre comment vivante était cette philosophie et tout ce que l'humanité doit à ses lointains ancêtres.

Certaines questions sont étudiées avec beaucoup de conscience, telles que l'ancienneté de l'homme, la naissance des arts et des industries, le totalitarisme, cette première religion de l'humanité. L'auteur, à ce propos, a examiné en détails la mentalité des primitifs, l'éducation de l'enfant, le

En peu de lignes...

Une mystification tragique

Pierre Béco, âgé de 17 ans, voulu mystifier sa mère en tirant dans la cuisine du logement qu'elle occupe, 52, avenue Emile-Zola un coup de revolver.

Affolée, la femme descendit chercher la police. Affolé à son tour à la vue des agents le jeune homme se barricada dans la chambre et se tira un coup de revolver dans la tempe droite. Il est à l'hôpital dans un état grave.

Un de moins

L'après-midi, boulevard Saint-Germain, un tram a renversé le général Althoffer qui est mort dans la nuit à l'hôpital de la Charité.

Est-ce un accident ?

La nuit dernière, vers 22 h. 45, un employé de la gare Chaville rive gauche, ayant entendu un bruit suspect sur la voie dé couvert sur les rails deux traverses. D'où viennent ces deux sans trouvés ?

Il ne veut pas livrer son agresseur

Rue Plopis, M. Sadouki, 28 ans, Algerien, est trouvé baignant dans son sang et portant de multiples blessures. Transporté à l'hôpital il a refusé de livrer le nom de son agresseur.

Le brouillard

Un taxi aveuglé par le brouillard monte sur le trottoir, place de la Concorde. M. Victor Formont, 30 ans, est grièvement blessé dans la tête. Un taxi aveuglé par le brouillard monte sur le trottoir, place de la Concorde. M. Victor Formont, 30 ans, est grièvement blessé dans la tête.

<p

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le fascisme a son histoire

D'aucuns pourraient croire que les événements sanglants de Douarnenez sont l'effet d'une nouvelle méthode patronale.

La dénomination que l'on donne à cette action « Le Fascisme », semblerait impliquer dans le raisonnement que c'est un calque de la triste organisation qui « mit à feu et à sang » le pays italien.

Il n'en est rien, cette forme défensive et offensive du patronat date de plus longtemps ; il nous faut remonter aux périodes glorieuses du syndicalisme pour trouver sa naissance.

Au temps où le syndicalisme affrontait érément la lutte de classes, où ses luttes étaient puissantes et hardies, que ses institutions commençaient à s'imposer radicalement, action et travail facile découlant de la grande unité de la classe ouvrière, à ce moment-là, le patronat prit peur.

Lutter ouvertement contre un clan si puissant et si rigide, cela était impossible ; nous étions en 1910-1911.

Ne pouvant affronter la lutte du corps à corps, le capital fit appel au machiavélisme et à la roubardise.

Il fut créer par ses agents *Les Syndicats libres du Travail*, autrement dit, il mit debout une grande entreprise de motchardage et de jaunisse, de bous à tout faire. Crées d'abord à Marseille en 1909, ces syndicats virent le jour dans la région parisienne en 1910 ; ils reconstituèrent la Bourse libre du Travail le 15 juillet 1911 : ils furent enregistrés sous le numéro 2804, le 14 octobre suivant.

L'animateur de ce mouvement possédait un portefeuille de recommandation très suggestif.

Il avait été condamné, le 19 mars 1894, pour vol qualifié, par la cour d'assises du Finistère, à cinq ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour. Le 26 août 1901, il encourut à Paris une nouvelle condamnation de quatre mois d'emprisonnement. Le 13 mars 1906, à Tarascon, il encassa à nouveau quinze jours de prison pour violence.

Réhabilité en 1910, on lui permit de payer sa reconnaissance à la société en observant deux conditions qui n'étaient pas pour lui déplaire. De par son triste rôle dans l'ordre social, on réglait la dette de sa réhabilitation, mais en lui assurant des profits sûrs dans sa tâche.

De bonne source, on peut dire que la Bourse Libre du Travail et son journal *L'Avenir Syndical*, assurèrent à ce triste individu des revenus assez élevés.

En deux mots, à quoi répondait cette organisation ?

1^o Grouper les professionnels, en vue d'améliorer leur bien-être, tout en répouvant l'action directe et le sabotage :

2^o Enrayer le mouvement gréviste.

L'action en faveur du Bien-être des travailleurs ! nous aurions beaucoup de peine à la trouver. Mais par contre l'action faite pour enrayer les mouvements grévistes, nous en avons, hélas ! senti les tristes effets.

Pendant la grève générale du Bâtiment en 1910-11, les entrepreneurs firent appel à la Bourse Libre du Travail, qui lui passa quelques jaunes, quelques provocateurs. Il en fut de même dans la grève de la construction mécanique et de la serrurerie en 1910. Manceuvre identique en 1911 pour les Charpentiers en fer, pour les Chaulfeurs

d'autos en 1911-12, les Déménageurs en 1913 et les Dépolisateurs en 1914.

Jusqu'en 1920, son action sera plus pénible, car les organisations « Lutte de classes » sont puissantes et le moral ne permet pas l'intrusion d'énergumènes inconnus. La vitalité de cette organisation est cependant assurée par la subvention des Chambres syndicales patronales, et des sommes versées par les entrepreneurs et industriels auxquels elle prête son concours.

Mais depuis, deux faits lui ont ouvert la carrière pour ses sales exploits :

1^o La division de la classe ouvrière ;
2^o La situation politique, économique et sociale qui menace le capital.

Profitant de la division de la classe ouvrière, le capitalisme a poussé dans la bataille économique son institution d'emploi.

Avec l'argent et quelques tarifs, il mènera le combat dans les luttes économiques ; par des grèves préparées, il avilira le salaire et augmentera les heures de travail ; par des opérations louées, il fera avorter tout mouvement qui montera son autorité ; par le meurtre, il jettera le trouble dans la bataille qui sera trop bâtie pour qui lui réserve la défaite. Pour se défendre et pour lutter tous les moyens lui sont bons.

Et cependant, il enjoint aux producteurs d'avoir à lutter dans la légalité. Deux observations se précisent en analysant ce historique de faits.

De 1910 à 1914 et à 1920, l'action des Bourses Libres du Travail s'est presque nulle. On sent la crainte, la peur, la gêne de pouvoir se mouvoir et aspirer à travers un mouvement puissant, batailleur et unique. Plus l'organisation ouvrière est renforcée, plus l'action des syndicats libres a été difficile, il est malaisé de se mouvoir à travers des individualités éveillées et batailleuses.

De 1910 à nos jours, les syndicats libres sont renforcés par l'appoint d'autres organisations aussi réactionnaires et à même fin. Ce qui n'était qu'un palliatif de défense est devenue une puissance offensive. Les grèves de la région parisienne de cette période ont été illustrées belles ! de leurs tristes exploits. De grands entrepreneurs ou industriels ont pu avoir leur grève qui arrange ou modifie leur situation financière. La province n'a pas échappé à cette triste expérience.

Et si la division ouvrière continue, la situation sociale aidant, nous ne sommes pas à la fin de sentir les tristes exploits de cette armée machiavélique. Le contre-poison à cet horrible mal est dans nos mains, dans nos coeurs ; contre tout ce qui nous divise, pour tout ce qui nous rapproche. Faisons revivre le syndicalisme, organisme spécifique de la classe ouvrière. Unité pour le syndicalisme et par le syndicalisme : voilà ce que doivent réclamer et imposer les travailleurs.

Le Bâtiment en particulier ne boudera pas à cette tâche, parce qu'il est la pénième où se trouvent les éléments les plus sains du syndicalisme. Il sera l'avant-garde de la lutte. Il affirmera sa connaissance parfaite de la lutte en précisant que le « Fascisme » est l'armée de réaction de toutes les politiques qui dirigent, de tous les gouvernements qui ne peuvent tolérer la conscience des travailleurs œuvrant pour leur propre idéal : *Liberté et Bien-Etre* ! — A.

CHEZ LES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE

Le fiasco communiste

Il y a quelque temps, en exécution d'ordres venant d'en haut, nos braves orthes se réunissaient à la Grange-Alimentaire pour arrêter leurs derniers préparatifs de combat, car il s'agissait de reconquer notre syndicat.

A cette réunion préparatoire assistait les citoyens Nicolas et Teulade, qui donnaient leurs ordres de bataille.

« Ce qu'il importe avant tout, disait ce dernier, c'est de s'emparer de la caisse et des archives, et s'ils se refusaient (nous les petits bourgeois que nous sommes), de s'exécuter, la justice se chargera bien de les mettre à la raison (sic). »

Et bien, Teulade, les gars de la Pierre viennent de faire la réponse qu'il convenait à la goujaterie : par 231 voix contre 104, ils viennent d'affirmer leur dédain dans lequel ils viennent les politiciens et les polichinelles de ta trempe.

Les travailleurs de la Pierre ne suivront pas encore pour cette année le ramassis d'arlequins qui préside aux destinées de la C. G. T. U. et de la Fédération communiste du Bâtiment, sans omittre les pîtres de l'Union des Syndicats. Les gars de la Pierre sont restés des syndicalistes et ne sont pas des danseurs de corde.

Et pour terminer, nous adressons nos condoléances à l'aspirant secrétaire Tronchet, ainsi qu'à ses acolytes, et nous les prions de ne pas se déranger pour venir chercher la caisse et les archives, la partie étant repoussée à une date ultérieure.

Tas de rigolots, va !

Un oeil...
qui n'est pas de Moscou.

Aux camarades,

Les copains désireux de faire de la propagande par la chanson et voulant organiser un groupe essentiellement artistique et musical sont priés d'écrire à Fauster, 11, passage Kuznetz (19^e).

Aux cordonniers du coussu-main

Vous n'ignorez plus que les camarades de Nice sont en grève, vous savez aussi, que tout comme les camarades parisiens, ils sont prêts à lutter pour la cause de la corporation jusqu'à une victoire complète.

Nice demande 80 francs de façon, les patrons refusent, c'est la bataille, nous l'accrotons et nous sommes prêts, nous, cordonniers parisiens, à soutenir par n'importe quel moyen nos camarades de Nice.

En conséquence, l'Assemblée générale du 17 Janvier réunie à la Bourse du travail, a pris comme décision, qu'à partir de cette semaine tous les camarades sans distinction, auront à cœur de prendre leur carte de solidarité et de verser la somme correspondant au travail qu'ils auront fait dans la semaine à raison de 5 francs la paire ; de plus l'Assemblée a voté une somme immédiate de 1.000 francs, une quête a rapporté 211 francs. Ces sommes ont été envoyées à Nice.

L'Assemblée a décidé de convoquer à une réunion spéciale les personnels et ouvriers travaillant pour les maisons, qui ont des succursales à Nice, chacun doit se préparer dès maintenant à y assister, elle aura lieu d'ici quelques jours et une convention spéciale avertira les camarades intéressés.

Tous les jours les camarades peuvent avoir des renseignements au siège où le permanent sera à leur disposition, bureau 18, 1^{er} étage, Bourse du travail.

Le Secrétaire.

OUVRIERS SERRURIERS DE LYON

Ordre du jour

Les ouvriers serruriers réunis en assemblée générale le Jeudi 8 Janvier, à la Bourse du travail et après avoir entendu plusieurs protestations de camarades au sujet de nominations de trois secrétaires à l'Union fédérative des syndicats autonomes de France rapprenant à la lettre les réserves faites à la réunion le 28 novembre et l'organisation reprenant sa liberté vis-à-vis de cette organisation centrale, décident que du jour où la Fédération du Bâtiment fera son adhésion à l'Union fédérative, le Syndicat des serruriers se retirera également de la Fédération du Bâtiment.

Que vont penser les as du P. C. et les syndicalistes nouveaux nés du P. C. filiale de la C.G.T.U. qui sont en train de confédérer leur Fédération ?

Pour une claque c'en est une, mais les copains minoritaires ne doivent pas laisser ça là.

GUEDE,
Du Bâtiment de Puteaux.

AU PAYS DES GUEULES NOIRES

La mort d'un héros

Dimanche soir, après le meeting très réussi en faveur de Sacco-Vanzetti, nous annonçons la mort de Simon, dit Ricq, le vaillant camarade mineur qui eut, lors de la catastrophe de Courrières, de mars 1906, une attitude si courageuse parmi les sauveurs et qui refusa la souillure gouvernementale dite Légion d'honneur, en répondant au ministre : « Faites-en cadeau aux affameurs du peuple ! »

Depuis, Simon était malheureusement retombé dans l'ambiance néfaste de la bureaucratie politique du Pas-de-Calais, mais nous n'oublierons pas le beau geste de ce copain, et nous regrettons sa disparition.

La rédaction du *Libertaire* envoie à la famille Simon les condoléances des travailleurs anarchistes.

Communiqués syndicaux

Fédération Unitaire de l'Industrie du Bois. — La réunion de la C. E. est reportée au mardi 27 janvier.

Couffres Autonomes. — Ce mardi 20, à 14 heures précises, 51, rue du Château-d'Eau, nomination du bureau de la Commission de contrôle.

Aumasson, Launay, Prémise, Hernandez, Réol, Hecquard, Gaillard sont conviés.

Syndicat Autonome des Ouvriers Couffres de la Seine. — Réunion extraordinaire du Conseil syndical ce mardi soir, à 21 heures, chez Tixier, 44, rue de Montmorency. Très urgent.

Syndicat Autonome des Cuirs et Peaux de Romans. — Tous les syndiqués et non syndiqués doivent assister nombreux à la réunion générale du mercredi 21 janvier, salle de la Bourse du Travail. Compte rendu du Congrès. Questions diverses.

Présence absolument indispensable. Les cartes de 1925 y seront vendues.

Ebenistes, Vernisseurs et parties similaires. — Grande réunion le jeudi 22 janvier, à 20 heures et demie, 34, rue d'Aveyron.

Invitation cordiale à tous les sympathisants. Un orateur de la Minorité syndicaliste est assuré.

Métallurgistes Autonomes. — Section de Saint-Ouen. — Réunion ce mardi soir, salle de la Justice de Paix, à Saint-Ouen, à 20 h. 30. Questions importantes : retrouvailles des cartes de 1925.

Polisseurs-Nickeleurs. — Assemblée générale le vendredi 23 courant, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Varlin.

Producteurs et Distributeurs d'Énergie Electrique de la Seine. — Conseil banlieue 20 h. 30, Bourse du Travail, 5^e étage, salle des Commissions.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — De 20 heures à 22 h. 30, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1. Permanence tenue par le secrétaire.

Travailleurs de la Pierre. — Ce mardi soir, à 17 h. 30, au siège, réunion du Conseil et de la Commission de dépouillement du référendum.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion des délégués des minorités syndicalistes de la C. G. T. U. et des syndicats minoritaires de la Seine, le jeudi 22 janvier, à 20 h. 30, 8, avenue Mathurin-Moron.

Ordre du jour : Questions à l'ordre du jour du congrès de l'U. D. unitaire.

Présence indispensable de tous les délégués.

« La Bataille Syndicale ». — Réunion de la Commission de contrôle ce mardi soir, à 20 h. 30, chez le trésorier.

Jeunesse syndicaliste du 18^e. — Demain 21 janvier, suite de la causerie sur « Esquisse du Mouvement syndical », Paloulier, Bakounine, 9, rue Louis-Blanc, à 20 h. 30, avec Hermel. (Attention à notre nouvelle adresse).

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire de Rennes. — Les syndicats autonomes et les syndicats minoritaires de la C. G. T. U. ainsi que les minorités des syndicats de la C. G. T. U. sont priés d'assister à la réunion qui organise la Minorité. Les lecteurs du « Libertaire » sont nombreux dans ces deux quartiers, aussi nous espérons que tous auront l'ardent désir de coordonner leurs efforts pour une propagande active.

Camarades, ne perdez pas de temps, aussi vite que possible à votre connaissance, mettez-vous en relations avec le camarade Odilon.

Groupe du 5^e. — Ce mardi soir, à 20 h. 30 précises, répétition de Biribi, 6, rue Lémeau, Paris (5^e) (métro Saint-Michel).

Présence indispensable de Jean Rola, Alphonse, Maurice, Fernande Marco, Guigaro, Cast Gaston V. Achille, Fuselier, Férep et toute la troupe.

Distribution des rôles et mise en scène par Quintana.

Groupe des 9^e et 18^e. — Jeudi 22 janvier, salle Hermenier, 77, boulevard Barbès, cause de Thioulouse. Sujet traité : « Esquisse du Mouvement anarchiste jusqu'à nos jours ».

Groupe du 4^e. — Ce mardi 20, réunion avec Boudoux. Sujet très intéressant. Questions diverses. Présence indispensable de tous les membres du Groupe.

Groupe du 19^e. — Le délégué du Groupe est avisé que c'est celui de Bagnol qui se charge du meeting du Pré-Saint-Gervais.

Groupe du 20^e. — Réunion du Groupe, jeudi 22 janvier, à 20 h. 30, rue de Ménilmontant, 4^e.

Compte rendu du C. I. extraordinaire : cause par le camarade Dimanche, sur « le Communisme et les préjugés ».

Groupe des 9^e et 18^e. — Jeudi 22 janvier, salle Hermenier, 77, boulevard Barbès, cause de Thioulouse. Sujet traité : « Esquisse du Mouvement anarchiste jusqu'à nos jours ».

Saint-Ouen. — Il y a à Saint-Ouen un bon nombre de copains, mais que font-ils ? Il est nécessaire que ces camarades se groupent et participent à l'action entreprise par la « Fédération de la région parisienne ».

Tous ceux qui sont sympathiques à nos idées sont invités à se réunir le jeudi 22, chez le camarade Alphonse, 16, rue Pasteur, à 20 h. 30. On y étudiera l'organisation d'un meeting à Saint-Ouen pour vulgariser